

*André du Bouchet*

### PEINTURE [1]\*

toutes le choses ont un air  
d'attente, aussitôt qu'on les voit.      est-ce à la ressemblance avérée que nous  
les saurons, en même temps que nous,  
ici.

elle-même, c'est  
la réalité – autre, et qui ne ressemble à rien, que  
nous désirons.      déjà, dans l'embrasure, elle fleurit.  
dans le halo d'une floraison au ras, qui perce à travers toute  
apparence.      presque sans émoi.

le carreau.      les pampres  
                        de la façade.      dans  
les branchages, le bris du ciel.      ainsi se fêle, et  
fleurit, la fatigue, la fraîcheur du monde reçu.      il arrive

que, parvenus à cette chose même que nous avons désirée, elle se perde dans  
une différence infinie.      nulle illusion si la  
                        croisée renvoyant la couleur de sa  
lumière au bleu qu'on ne voit pas, est pour jamais confondue avec  
lui.      qui, alors,  
dira le nom des choses reconnues?      déjà, dans cette attente, elles  
ont fleuri.

\* Testi tratti da: André du Bouchet, *Ici en deux*, Mercure de France, Paris 1986.

## André du Bouchet

Traduzione di Maria Obino

### PITTURA [1]

d'attesa, non appena si vedono.  
che le sappiamo, assieme a noi,  
qui.

tutte le cose hanno un'aria  
sarà grazie a qualche somiglianza avverata

la realtà – eternamente altra, e che non somiglia a niente, che  
noi desideriamo. già nel riquadro della finestra, essa fiorisce.  
nell'alone d'una fioritura rasente, che sbuca attraverso ogni  
apparenza. quasi senza emozione.

il vetro la vite  
della facciata. nei  
rami, squarcio del cielo. così si frange, e  
fiorisce, la stanchezza, la freschezza del mondo ricevuto. avviene

che giunti a quella cosa stessa da noi desiderata, essa si perde in una differenza  
infinita. nessuna illusione se la  
finestra rimandando il colore della propria  
luce al cielo azzurro che non si vede, è sempre confusa con  
esso. chi, allora,  
dirà il nome delle cose riconosciute? già in questa attesa, esse  
sono fiorite.

## PARCE QUE J'AVAIS VOULU...

... parce que  
je ne voudrais pas que le langage  
se referme sur moi.  
... la blancheur sur laquelle j'inscris,  
l'emporte, comme la terre emporte.  
... l'eau  
de l'orage resté dehors, que l'orage, y retremplant – comme ici, s'y  
assèche.  
... et, à une étendue, accordé alors debout.

## PEINTURE [2]

sur le sol,  
et tel qu'immobile l'a éprouvé le pas qui insiste, vient – de haut,  
la foulée plus rapide que le pas: la couleur.

interrompus – il le faut – tout d'un coup.  
sol où rentrera une figure de laquelle, par vagues, sans être discernée,  
est constatée au ras une teneur – feu  
qui fendille – sur le glacier des routes.

cassure – par la route  
éclatée qui ne nous contient pas – comme, en plein jour, avant  
que la sauge à la lisière de l'asphalte ait fleuri, par les surfaces  
lavées ce souffle bleu.  
ou  
le lac au loin sur le bombement rugueux tarissant  
comme on approchera, et demeurés inextinguibles.

face à soi,  
qui se disloque – je bifurque – à nouveau le compartiment vertical sur lequel  
prendre hauteur.  
alors  
que, rentrée, comme  
nous, dans la légèreté de la route, une couleur, signe de la figure  
– plus haut, que nous ne verrons pas, sous la râpe du soleil, s'arrache encore, et  
fuse. par éclats  
presque perpendiculaires à la paroi excoriée sur laquelle, dénuée de nom, elle  
a couru, et que X, aveuglement, ramène à l'horizontale – jusqu'aux confins de  
l'obscurité.

### PERCHÉ AVEVO VOLUTO...

... perché  
non vorrei che il linguaggio  
non vorrei  
che il linguaggio si richiudesse su di me.

... il bianco sul quale inscrivo,  
ma  
inscrivo sulla terra.

... l'acqua  
del temporale restata fuori, il temporale reimmergendovisi – come qui, vi si  
prosciughi.  
... e, a una distesa, accordato allora dritto.

### PITTURA [2]

sul suolo,  
come immobile lo ha provato il passo che insiste, viene – dall'alto,  
la falcata più rapida che il passo: il colore.

interrotti – è necessario – d'un colpo.  
suolo nel quale rientrerà una figura di cui, a ondate, senza essere distinta,  
e constatato rasente un tenore – fuoco  
che screpola – sul ghiacciaio delle strade.

spaccatura – per la strada  
scoppiata che non ci contiene – come in piena luce, prima  
che la salvia al margine dell'asfalto sia fiorita, per le superfici  
ripulite questo soffio blu.  
il lago lontano sulla ruvida rotondità si prosciuga  
come ci avviciniamo, e rimasti inestinguibili.

faccia a sé,  
che si disloca – cambio strada – di nuovo lo scompartimento verticale sul quale  
innalzarsi.  
rientrato, come  
noi, nella leggerezza della strada, un colore, segno della figura  
– più su, che non vedremo, sotto il sole tagliente, si strappa ancora, ed effluisce.  
a sprazzi  
quasi perpendicolari alla parete escoriata sulla quale, privo di nome, ha corso,  
e che X, cecità, riporta all'orizzonte – sino ai confini del buio.

# DANS LEUR VOIX LES EAUX

Inclus

dans la voix des eaux

aussitôt  
qu'on ne dort plus

dans la voix

j'écoute  
et

j'écoute

comme la capsule  
du pavot.

lorsque tu es  
là

d'un jour à nouveau  
atténueras  
le  
jour aveuglant

là  
je me porte  
y étant.

... toute la nuit

comme  
sur le point de mourir

sans  
que ma mort appartienne alors  
davantage  
que la clarté

**NELLE LORO VOCI  
LE ACQUE**

Incluso

nella voce delle acque

non appena  
più non si dorme

nella voce

ascolto  
e

ascolto

come la capsula  
del papavero.

...  
essendoci  
senza te  
che

quando tu sei  
qua

d'un giorno nuovo  
attenuerai  
il  
giorno accecante

là  
io vado  
standoci.

... tutta la notte

come  
sul punto di morire

senza  
che la mia morte appartenga allora  
più di  
quanto la chiarezza

venue  
de la nuit blanche

n'a  
appartenu à la nuit.

trop

j'ai gagné ce mot comme une échelle

je l'applique  
au mur.

... à même une douleur  
déjà  
l'oubli

fiché

comme en soi le  
ciel

sans avoir été douleur  
où  
il fraîchit

le souvenir de la douleur.

... surgir

comme  
et à nouveau  
sur soi rabattre  
la terre

la fraîcheur sinon  
inhume.

Être  
la voiture de tel mot

aujourd'hui

faire autant de chemin  
que  
la roue

venuta  
dalla notte bianca

non sia  
appartenuta alla notte.

tropo

ho fatto mia questa parola come una scala

l'appoggio  
al muro.

... a contatto con un dolore  
già  
l'oblio

conficcato

come in sé il  
cielo

senza essere stato dolore  
dove  
si fa più intenso

il ricordo del dolore.

... sorgere

come  
e di nuovo  
su di sé ribaltare  
la terra

altrimenti la freschezza  
interra.

Di tale parola essere  
carrozza

oggi

fare strada  
quanto  
la ruota

je ne travaille pas  
mais

travaille.

... lèvres sèches  
incluses

tu  
as été  
sans tarir  
où  
tout est perdu.

... si  
la main

la longue main

avait pu donner  
fraîcheur

au feu

elle se serait tendue.

Dans la lettre  
j'ai passé mon front  
comme  
au front la main qui n'a pas pu  
retenir l'eau

fraîche

mais  
la fraîcheur de l'eau.

... compagnie illumine

après moi

comme  
après le détour  
j'ai cessé de l'entendre

la voix des eaux.

io non lavoro  
ma

lavoro.

... labbra secche  
incluse

tu  
sei stata  
senza inaridire  
dove  
tutto è perduto.

... se  
la mano

la lunga mano

avesse potuto dare  
freschezza

al fuoco

si sarebbe tesa.

Nella lettera  
ho passato la fronte  
come  
la mano sulla fronte che non ha potuto  
trattenere l'acqua

fresca

ma la  
freschezza dell'acqua.

compagnia illumina

dopo me

come  
dopo la svolta  
ho cessato di intenderla

la voce delle acque.